Télévision

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 8

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«The Practice», la justice au banc des accusés

Il nous avait surpris en bien avec son feuilleton vedette, «Ally McBeal»[1]. David E. Kelly, ancien avocat recyclé en scénariste, revient à la barre avec «The Practice» et sa brochette d'intrépides justiciers passés maîtres dans l'art du prétoire. Verdict sur une série qui sort du droit chemin.

Par Cezary Kaczmarek

En attendant la troisième et, paraît-il, ultime saison d'«Ally McBeal», M6 remet à l'honneur la série judiciaire avec «The Practice», qui relate les démêlés en justice du cabinet Donnell & Associés. Et c'est tant mieux, car pour être parfaitement dissemblables, les deux feuilletons n'en sont pas moins complémentaires – ce qu'un *cross over*[2] avait déjà démontré au terme de la première saison d'«Ally McBeal». Excédée par une sordide affaire criminelle, cette dernière avait en effet eu recours aux services de Bobby Donnell appelé à la rescousse. Outre cette rencontre fortuite au gré de leurs activités respectives dans le cadre des tribunaux de Boston et le fait qu'ils sont tous deux le fruit de l'imagination de David E. Kelly[3], Ally et Bobby n'ont rien en commun.

Tel un manuel de droit illustré

Si nombre de feuilletons judiciaires réduisent la loi à une toile de fond, «The Practice» lui rend justice en révélant l'envers du décor. Tout ce qui était éludé dans «Ally McBeal», on le trouve chez Bobby & Cie, en toute impunité, sur un ton cynique et dans un registre autrement pernicieux. Là où le désordre amoureux de la vie privée d'Ally prenait le pas sur les affaires du cabinet, transformant la série en comédie sentimentale, les plaidoyers menés de main de maître par ses confrères de chez Donnell nous entraînent dans les rouages plus ou moins bien huilés de la justice américaine. Ses manœuvres procédurières et ses vices de forme, ses stratégies de triche et ses entorses à la loi, ses arrangements à l'amiable et ses non-lieux douteux, ses procès «coups de poker» et ses avocats qui se fourvoient… Alors qu'Ally innocentait l'auteur d'un crime passionnel avorté, Bobby fait acquitter un assassin vengeur en plaidant la moralité d'un meurtre prémédité!

Défendre l'indéfendable

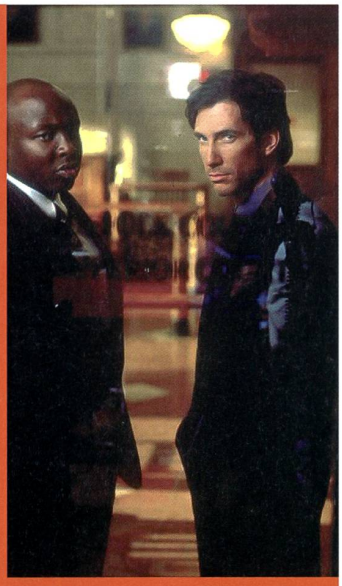
Mais il ne s'agit pas pour autant de se faire l'avocat du diable. Le quotidien de Donnell & Associés ne consiste pas à défendre n'importe qui, mais à s'investir dans les causes perdues, les cas désespérés. Qu'il soit voleur, criminel de sang, exhibitionniste récidiviste, trafiquant de drogue ou proxénète, que l'infraction à la loi soit brutale ou banale, le seul but recherché est de sauver la tête du client, quitte à bafouer l'éthique de la profession, fût-ce au risque de se compromettre ou d'être radié du barreau. C'est ainsi que d'épisode en épisode, David E. Kelly concocte des scénarios sur le fil du rasoir, entre morale et justice, entre bon sens et verdict légal. Et le plus beau, c'est qu'à l'instar de Bobby et de ses diables d'avocats, il s'en tire lui aussi avec une pirouette, en plaçant dans la bouche d'un coupable repenti ce pieux mensonge: «Voilà la vérité: je mentais quand je disais que je mentais!» Il faut le voir pour le croire! ■

«The Practice», le mercredi sur M6, deux épisodes en seconde partie de soirée, vers 22 h 30.

1 Voir FILM N° 5/1999 p. 45.

2 Ce terme désigne une pratique scénaristique consistant à faire se croiser les stars de séries, le temps d'un épisode en commun. En l'occurrence «Branle bas de combat».

3 Producteur-scénariste de feuilletons à succès tels que «La loi de Los Angeles», «Picket Fences», «Chicago Hope», «High Secret City» et «Snoops». Créé en 1997, «The Practice» a obtenu deux fois l'Emmy Award de la meilleure série dramatique.



Eugene Young (Steve Harris) et Bobby Donnel (Dylan McDarmott) ont le sens du devoir.

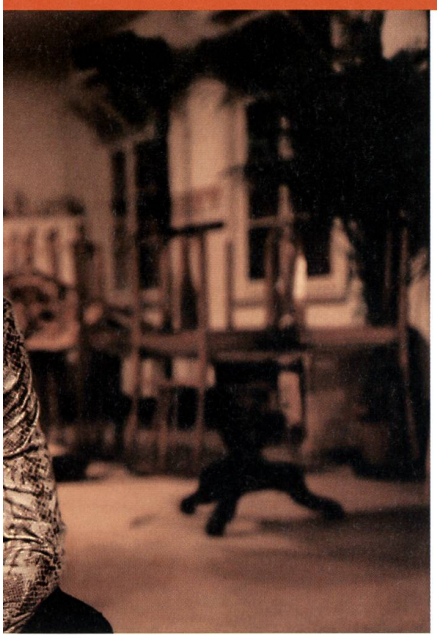
Ultimes regards sur la fête

Exercice collectif et libre autour de la Fête des vignerons, «Histoires de fête», diffusé par la TSR après une brève exploitation en salles, laisse un désagréable sentiment d'inachèvement.

Par Laurent Darbellay

S'inspirer d'un contexte bien particulier – la Fête des vignerons – pour brosser des petits clichés festifs, voilà le créneau des cinq cinéastes romands qui se sont lancés dans ces «Histoires de fête»: Nadia Farès, Jean-François Amiguet, Pascal Magnin, Francis Reusser et Raymond Vouillamoz. Il était bien sûr intéressant de relancer l'idée d'une fiction collective romande – la dernière, «Quatre d'entre elles», remontant à 1971. De même, le couplage septième art-Fête des vignerons pouvait se révéler fructueux, puisque cet événement, par son brassage artistique et social, se prêtait bien à l'évocation de petites tranches de vie, tandis que la confrontation fiction-réalité prenait dans un tel contexte un sens particulier.

Néanmoins, à l'arrivée, le constat est amer, puisqu'à l'exception de Raymond Vouillamoz, les cinéastes sont plus ou moins passés à côté de leur sujet. Ainsi Pascal Magnin qui, avec la «Nuit d'éveil», cherche à présenter une vision décalée et critique de l'événement veveysan, n'aboutit qu'à un récit d'une platitude et d'une insignifiance rares. De même, si Nadia Farès veut, avec «Les saveurs du printemps», délivrer un petit récit libertin, le résultat est un pseudo-marivaudage «rohmérien» vide de toute émotion et au rythme poussif.



«Les saveurs du printemps» de Nadia Farès

La vieillesse à la fête

Quant à Francis Reusser, s'il part d'une bonne idée – suivre une des comédiennes de la fête («Proserpine») qui filme elle-même les événements en vidéo – ce principe de double regard n'est absolument pas exploité, ni vis-à-vis des coulisses de la fête, ni par rapport aux sentiments de cette charmante «fille de Cérès». Jean-François Amiguet choisit l'option du film sans paroles: le récit s'attache à un jeune Roumain venu participer à la fête et pris dans une sarabande de jeunes femmes. Néanmoins, on finit par se demander si cette solution «musicale» ne dévoile pas plus de facilité que de subtilité.

Au contraire de ses quatre acolytes, Raymond Vouillamoz parvient à tirer son épingle du jeu, par un vrai travail sur le récit et la mise en scène, associés à une direction d'acteur tout en finesse – Adrien Nicati est parfait en vieillard abandonnant son EMS pour assister une dernière fois à la fête, et dont l'effort sera largement récompensé. Tout en créant plusieurs échos avec les autres courts métrages de «Histoires de fête», le cinéaste tient un vrai propos sur la Fête des vignerons, sur les liens entre les générations, sur la signification de cet événement pour ceux qui ont vu défiler les éditions (quelques images d'archives sont utilisées fort à propos), tout en osant aborder, avec sensibilité et légèreté, un sujet fort difficile – la sexualité du quatrième âge. ■

«Histoires de fête» de Nadia Farès («Les saveurs du printemps»), Jean-François Amiguet («L'écharpe rouge»), Pascal Magnin («Nuit d'éveil»), Francis Reusser («La fille à la caméra»), Raymond Vouillamoz («Le jour de l'éclipse»). 1 h 40.
TSR1, dimanche 22 mars vers 20 h.

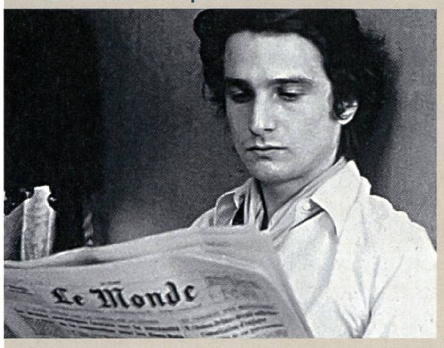
Cinéma à la télévision

«Irma Vep»
d'Olivier Assayas

Ce film est une sorte de «Nuit américaine» postmoderne et désabusée. René Vidal (Jean-Pierre Léaud), cinéaste français sur le retour, fait appel à Maggie (Maggie Cheung), une star de films de *kung-fu*, pour redonner chair à l'héroïne des *serials* de Louis Feuillade. Cette histoire de fantasmes et de désirs avortés donne lieu à une sémillante comédie pas un poil nostalgique. (bb)

Avec Jean-Pierre Léaud, Maggie Cheung… (1996). 20 mars, 20 h 45, Arte.

«La maman et la putain»



«La maman et la putain»
de Jean Eustache

Alexandre (Jean-Pierre Léaud) vit chez Marie, mais tombe amoureux de Veronika… Cette œuvre marquante est à la fois une confession bouleversante d'un génial cinéaste et le portrait impeccable de la France de l'après mai 1968. Pour comprendre notre époque, «La maman et la putain» remplace toutes les études sociologiques. A voir aussi, «La peine perdue», un portrait d'Eustache par Angel Diez. (la)

Avec Jean-Pierre Léaud, Bernadette Lafont, Françoise Lebrun… (1973). 13 mars, 20 h 45, Arte. «La peine perdue» (1997). 15 mars, 23 h, Arte.

Aperçus de la Nouvelle Vague

«Adieu Philippine», de l'espiègle Jacques Rozier, nous emmène en Corse pour suivre un jeune stagiaire de la télévision et deux de ses copines. Sur fond de guerre d'Algérie, cette comédie dramatique reste un «instantané» charmant de la France au début des années soixante. Dans «Lola», l'enchanteur Jacques Demy conte la vie amoureuse d'une danseuse de cabaret (Anouk Aimée). Magique et poétique. Avec «Le beau Serge», Claude Chabrol met en scène les retrouvailles d'un Parisien avec son ami d'enfance et révèle Jean-Claude Brialy. (la)

«Le beau Serge», avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy… (1959). 6 mars, 20 h 45, Arte. «Adieu Philippine» avec Jean-Claude Aimini, Yveline Cery… (1963). 10 mars, 23 h 05, Arte. «Lola», avec Anouk Aimée, Marc Michel… (1961). 3 mars, 22 h 50, Arte.

«L'arbre, le maire et la médiathèque»
d'Eric Rohmer

En 1993, Eric Rohmer délaisse, le temps d'un film, le badinage amoureux de ses «Comédies et proverbes» pour nous entretenir de politique et d'urbanisme. Afin de sauver un arbre, l'instituteur Luchini s'oppose à l'implantation d'une médiathèque dans un village de Vendée. Avec cette fantaisie écologiste, le réalisateur français réussit un mariage particulier entre la théâtralité des dialogues et une approche documentaire. (la)

Avec Pascal Greggory, Fabrice Luchini, Arielle Dombasle… (1993). 2 mars, 20 h, TSR2.

Gauche/droite sur Arte

Nouvelle collection de téléfilms lancée par la chaîne Arte, «Gauche/droite» propose six variations sur la question du politique aujourd'hui. Une seule contrainte est fixée: respecter les règles d'un genre particulier, comme la comédie ou le polar. On pourra ainsi découvrir les nouveaux films d'Erik Zonca – l'auteur de «La vie rêvée des anges – Tonie Marshall ou Claire Devers. (by)

«Le petit voleur» d'Erik Zonca, 3 mars, 20 h 45. «Retiens la nuit» de Dominique Cabrera, 4 mars, 22 h 35. «Le détour» de Pierre Salvadori, 10 mars, 20 h 45. «Les terres froides» de Sébastien Lifshitz, 15 mars, 0 h 10. «Tontaine et Tonton» de Tonie Marshall, 17 mars, 20 h 45. «La voleuse de Saint-Lubin» de Claire Devers, 24 mars, 20 h 45. Sur Arte.

«Les anges déchus»
de Wong Kar-wai

Ce film s'attache à la vie quotidienne des jeunes habitants de Hong-Kong, dont l'existence est marquée par l'incommunicabilité, la déprime et la violence. Cette vision éclatée du monde se traduit par le style visuel énergique et excessif propre à l'auteur de «Chungking Express» (1993) et «Happy Together» (1997). Signalons aussi l'interprétation détachée et souveraine de Michelle Reis et Leon Lai, deux magnifiques *stars* du cinéma cantonais. (lg)

«Duoluo tianshi», avec Leon Lai, Michelle Reis (1995), 17 mars, 23 h 45, TSR2.

«Le beau Serge» «Lola»